

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La modernité au Québec entre 1945 et 1960

Collectif (sous la direction de Marie-Charlotte De Koninck),
Jamais plus comme avant! Le Québec de 1945 à 1960,
Montréal/Québec, Fides/Musée de la civilisation, 1995, 186 p.,
19,95 \$.

Adrien Thério

Number 79, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Productions Valmont

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1995). Review of [La modernité au Québec entre 1945 et 1960 / Collectif (sous la direction de Marie-Charlotte De Koninck), *Jamais plus comme avant! Le Québec de 1945 à 1960*, Montréal/Québec, Fides/Musée de la civilisation, 1995, 186 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La modernité au Québec entre 1945 et 1960

Ce livre accompagne en quelque sorte l'exposition présentée au Musée de la civilisation, à Québec, à compter du 3 mai 1995 et portant le même titre que le livre.

ESSAI
Adrien Thério

« **L'**OUVRAGE SE PRÉSENTE EN TROIS PARTIES : " Moderne en tête ", " Moderne chez soi, moderne pour soi " et " Moderne ensemble " et aborde les grandes tendances, les faits saillants en arts et lettres, en éducation, en journalisme, en mode et design. » Les signataires des textes sont des spécialistes en toutes sortes de matières comme Yvan Lamonde, Yves Lever, Paul Trépanier pour n'en nommer que quelques-uns.

La grande noirceur ?

Comme on le dit et répète dans plusieurs écrits, la période 1945-1960 n'a pas bonne réputation. On parle même, à cet égard, de « grande noirceur ». Était-ce vraiment la grande noirceur ? Je crois que c'est à cette question que les collaborateurs répondent d'abord et avant tout. Et je vous dirai tout de suite que leur réponse, c'est non. La société québécoise de cette époque, selon eux, n'était pas aussi « noire » qu'on a voulu nous le laisser croire. Et on amène des preuves à l'appui. L'article le plus intéressant, c'est celui d'Yvan Lamonde qui s'intitule « Pour comprendre la modernité et ses multiples aspects ». Cet article se termine sur ce que l'auteur appelle des nœuds à défaire pour arriver à la modernité : le premier, l'ultramontanisme ; le deuxième, la censure autant religieuse que politique ; et le troisième, « la figuration et le conscient », référence directe au *Refus global* de Paul-Émile Borduas.

Évidemment, la Révolution tranquille qui commence avec l'arrivée au pouvoir des libéraux de Jean Lesage en 1960 n'est pas née du jour au lendemain. On oublie trop souvent que, de 1945 à 1960, de nombreux individus dans plusieurs champs d'action ainsi que divers facteurs de civilisation avaient amené la société québécoise d'alors aux bords de la modernité. Dans le domaine intellectuel comme dans la vie courante, les changements sont assez faciles à cerner. Bien des gens disent que le *Refus global* de Borduas est à l'origine du renversement des valeurs. Il est de 1948. À cette date, le roman québécois avait déjà quitté la campagne pour s'installer en ville. *Au pied de la pente douce* de Roger

Lemelin fut publié en 1944, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy en 1945. En 1950, c'est la naissance de *Cité libre*, une revue qui allait obliger pas mal de gens à se poser des questions, à se remettre en question même.

Culture et éducation

Au point de vue matériel, c'est le confort qui commence à transformer l'intérieur des demeures. La radio est déjà là depuis 1922, mais c'est la télévision en 1952 qui va transformer la vie de famille. L'appareil de télévision devient le meuble le plus important du salon. Les gens ne pourront plus jamais voir le monde comme avant. La culture états-unienne, avec le cinéma surtout, leur apportera du rêve à profusion. Les « romans-savon » passeront de la radio à la télévision. On fera des films avec les plus populaires. Même la mode, surtout féminine, se transformera en se tournant vers New York et Paris. *La Revue moderne* se fera le porte-parole des idées neuves dans cette sphère. Il est donc vrai que la société québécoise s'est transformée entre 1945 et 1960. Mais jusqu'à quel point ? Étions-nous devenus vraiment modernes en 1960 ? Je me permets d'en douter. La modernité nous envahissait, mais notre mentalité avait peu changé. On a récité le chapelet en famille à CKAC jusqu'en 1970...



Je n'ai pas vu l'exposition et, même si le communiqué que j'ai cité parle d'éducation, je dirai que c'est précisément dans ce domaine que nous étions encore au Moyen Âge en 1960. Et c'est un peu beaucoup pour dénoncer les lacunes de l'éducation que le Frère Untel publiera



ses *Insolences* cette année-là. Le cher cours classique ne disparaîtra qu'au milieu des années soixante. La plupart des grandes facultés universitaires en dehors du droit et de la médecine naîtront ou se développeront à partir des années soixante. Si on avait examiné les facultés de lettres de nos universités en 1950, on aurait compris jusqu'à quel point ces centres de la culture étaient démunis. Des exemples : en 1950, le département de français de l'Université d'Ottawa comptait trois professeurs. Au même moment, à l'Université Laval, la faculté des lettres en comptait sept ou huit. À peu près tous ceux qui ont préparé un doctorat en littérature ou en histoire entre 1945 et 1960 (il n'y en a pas des douzaines) ont dû quitter le Québec pour le Canada anglais ou les États-Unis pour faire carrière. Je le sais d'autant mieux que j'ai dû moi-même m'exiler d'abord aux États-Unis pour revenir ensuite en Ontario.

Même si le domaine de l'éducation est à peu près absent de ce livre et probablement de l'exposition, *Le Québec de 1945 à 1960* vous obligera à revenir un peu en arrière dans le temps et vous permettra de comprendre comment le Québec de 1960 a pu sauter dans une sorte de révolution en toute douceur.



ARCADE

l'écriture au féminin

La Modernité - n° 1 (épuisé)	5 \$	Au-delà du réel - n° 18	6 \$
L'Imagination - n° 2 (épuisé)	5 \$	Théâtre et séduction - n° 19	6 \$
Lire Francoeur - n° 3 (épuisé)	5 \$	L'humour au féminin - n° 20	6 \$
Création et enseignement - n° 4-5 (épuisé)	5 \$	Bruits et silence - n° 21	6 \$
Rose Sélavy - n° 6 (épuisé)	5 \$	L'événement - n° 22	6 \$
Montréal/Paris - n° 7	5 \$	Femmes en voyage - n° 23	6 \$
Femmes d'écriture - n° 8 (épuisé)	5 \$	Belles interurbaines - n° 24	8 \$
Rêves et fantasmes - n° 9 (épuisé)	5 \$	Les urbaines - n° 25	8 \$
Désirs et passion - n° 10 (épuisé)	5 \$	Elles dansent - n° 26	8 \$
Écrire en atelier - n° 11 (épuisé)	5 \$	Femmes et jeux - n° 27	8 \$
L'Écriture intime - n° 12	5 \$	Présences - n° 28	8 \$
Érotiques au féminin - n° 13 (épuisé)	5 \$	Belles et bêtes - n° 29	8 \$
Portraits de femmes - n° 14	5 \$	Coup de coeur - n° 30	10 \$
Paysages intérieurs - n° 15	5 \$	La dolce vita n° 31	10 \$
Femmes et psychanalyse - n° 16 (épuisé)	5 \$	La pensée s'invente n° 32	10 \$
Mémoire oubliée - n° 17	5 \$		

S'abonner c'est épargner et c'est encourager la revue

1 an
3 numéros

Régulier	<input type="checkbox"/>	27.35 \$	TPS et TVG incluses
Institutions	<input type="checkbox"/>	34.19 \$	
Étranger	<input type="checkbox"/>	45.58 \$	
Soutien	<input type="checkbox"/>	56.98 \$	

Je m'abonne à partir du numéro | ___ |
Je me réabonne | ___ |

Je désire aussi recevoir les numéros déjà parus suivants | ___ | | ___ | | ___ | | ___ |

Ci-joint un chèque ou mandat-poste fait à l'ordre de:

La revue ARCADE
C.P. 397, succursale Outremont
Montréal H2V 4N1

Nom _____

Adresse _____ App. _____

_____ Code _____

Numéro de téléphone | ___ | ___ - _____

Mortellement vôtre de Susanne Julien

Le pont de Québec vient de s'écrouler. On parle d'une centaine de morts. Qui porterait attention alors à cette jeune fille retrouvée décapi-tée sur les rails à la gare du Palais?



Mortellement vôtre, une écriture envoûtante, un suspense de tous les instants.

250 PAGES / 18,95\$

«Un polar ficelé avec doigté, bien écrit, dont l'intrigue habilement construite maintient l'intérêt du lecteur du début à la fin. Un coup d'essai réussi dans un genre littéraire maigrement exploité par les auteurs québécois.»

Le journal de Montréal

«Plutôt réussi, le roman de Susanne Julien sait, en outre, éviter le piège de la facilité et déconcerte même un peu (...) une belle audace de romancière!»

La tribune

ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE

